

يزيدوا على بكاء الرجة كما يفعله اهل مصر والشام خلافا لما  
 قدّمناه من فعل اهل اللور حين مات ولد سلطانهم فلما  
 دفن اقام السلطان والطلبة ثلاثة ايام يخرجون الى قبرة بعد  
 صلاة الصبح وفي ثاني يوم من دفنه خرجت مع الناس فرءاني  
 السلطان ماشيا على رجلي فبعث لي بفرس واعتذر فلما  
 وصلت المدرسة بعثت الفرس فردة وقال انما اعطيتك عطية لا  
 غارية وبعثت الي بكسوة ودرهم فانصرفنا الى مدينة قد حصار  
 وضبط اسمها بضم القاف واسكان اللام ثم حاء مهمل مكسور  
 وصاد مهمل واخرة راء مدينة صغيرة بها المياة من كل جانب  
 قد نبتت فيها القصب فلا طريق لها الا طريق كالجسر مهليا

gens n'ajoutèrent rien aux lamentations habituelles pour implorer la miséricorde divine en faveur du mort, ainsi que font en pareil cas, les habitants de l'Égypte et de la Syrie, et contrairement à ce que nous avons raconté ci-dessus (p. 35 et suivantes), touchant les pratiques des Loûrs, quand le fils de leur sultan vint à mourir. Lorsque le prince eut été enseveli, le sultan et les *thâlibs* (étudiants) continuèrent pendant trois jours à visiter son tombeau, après la prière de l'aurore. Le jour qui suivit ses obsèques, je sortis avec les autres personnes dans le même but. Le sultan m'aperçut marchant à pied; il m'envoya un cheval et me fit faire ses excuses. Lorsque je fus de retour à la medréceh, je renvoyai le cheval; mais le sultan refusa de le reprendre et dit : « Je l'ai donné comme cadeau, et non comme prêt. » Il m'envoya aussi un vêtement et une somme d'argent.

Nous nous rendîmes d'Akrîdoûr à Koul Hissâr (Gheul Hissâr), petite ville entourée d'eau de tous côtés; des roseaux ont poussé au milieu de ces eaux. On n'y arrive que par un seul chemin, semblable à une chaussée, pratiqué